



RILUNE — Revue
des littératures
européennes

n° 10, 2016,
« Mars et les muses »
www.rilune.org

Anne-Sophie Angelo, *Le Sens des personnages chez André Gide*, Paris, Classiques Garnier, « Bibliothèque gidienne », vol. 2, 2015, 470 p.

PAOLA FOSSA (UNIVERSITÉ DE HAUTE-ALSACE, ILLE)

Pour citer ce compte rendu :

Paola Fossa, « Anne-Sophie Angelo, *Le Sens des personnages chez André Gide* », in *RILUNE — Revue des littératures européennes*, n° 10, « Mars et les muses », (Paola Codazzi, Valentina Maini, Jessica Palmieri, Maria Shakhray eds), 2016, p. 230-232 (version *online*, www.rilune.org).

ANNE-SOPHIE ANGELO, *Le Sens des personnages chez André Gide*, Paris, Classiques Garnier, « Bibliothèque gidienne », vol. 2, 2015, 470 p.

« Le personnage est une clé de la création gidienne et de la lecture des œuvres de Gide. La représentation des personnages, chez ce dernier, naît de la rencontre entre son mode d'existence et le souci de la composition de l'œuvre, garante de son intelligibilité » (p. 423)

Après la participation à plusieurs ouvrages collectifs, Anne-Sophie Angelo, docteur à l'Université Paris 7, poursuit ses recherches dans le domaine – peu exploré, jusqu'à ce moment – des personnages d'André Gide, avec un ouvrage tiré de sa thèse, soutenue en 2014, sous la direction d'Éric Marty (Paris 7). En s'appuyant sur un *corpus* de quatre œuvres – *L'Immoraliste*, *La Porte étroite*, *Les Caves du Vatican* et *Les Faux-Monnayeurs* –, l'auteur présente une analyse complète des différents aspects des personnages gidiens. Le volume, qui inaugure la collection « Bibliothèque gidienne » des Classiques Garnier, dirigée par Peter Schnyder, est divisé en trois grandes parties : la première est dédiée au personnage comme caractère ; la deuxième, aux formes sous lesquelles la représentation des personnages se réalise dans l'écriture ; la troisième, aux « trajectoires » et aux parcours suivis par les personnages. Le but est de « d'une part, reconstituer la conception que Gide et ses contemporains se faisaient du personnage, et l'enjeu que constituait celui-ci pour les écrivains de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle ; d'autre part, analyser le détail du texte gidien et adopter la perspective du lecteur d'aujourd'hui pour tenter de définir l'usage qu'il pouvait faire de ce texte¹ ».

« L'observation du personnage, à l'instar de celle d'une personne réelle, est le point de départ de l'invention de celui-ci et de sa mise en fiction » (p. 98) : André Gide construit, avec les personnages qu'il met en scène, un rapport de sympathie ; cette sympathie est conçue, philologiquement, en tant que compréhension, reconnaissance de l'autre. En même temps, la sympathie est « le point de départ de ce que

¹ ANNE-SOPHIE ANGELO, in MARTINA DELLA CASA et PETER SCHNYDER (eds), *André Gide, l'Européen*, Paris, Classiques Garnier, « Bibliothèque gidienne », à paraître.

Gide appelle dépersonnalisation – processus par lequel l'écrivain devient son personnage le temps de la conception et de la rédaction d'une œuvre » (p. 98). L'auteur encadre les réflexions de Gide au sujet du personnage dans le débat de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle ; l'usage que Gide fait des personnages relève « d'influences à la fois multiples et convergentes : esprit du protestantisme, égotisme, relativisation des points de vue dans le roman du début du XX^e siècle, réflexion sur le roman au sein de *La NRF* » (p. 115). Derrière la dépersonnalisation de Gide dans la création du personnage, on devine une évidente nécessité de définition de soi, de creusement de son propre caractère ; s'éloigner de lui-même lui permet, à la fois, de construire des personnages qui soient « autres » et de se glisser pendant quelques temps dans leur peau. Ce qui met en acte une opération d'échange réciproque, qui aboutit à la complexe multiplicité des facettes que Gide lui-même décrit dans *Si le grain ne meurt* : « La complication – il écrit – je ne la cherche point ; elle est en moi. Tout geste me trahit, où je ne reconnais point toutes les contradictions qui m'habitent² ».

Anne-Sophie Angelo propose par la suite une analyse exhaustive des sources, des procédés, ou – tout simplement – des expériences qui se cachent derrière tel ou tel personnage. Par exemple, l'usage de noms classiques, latins ou grecs, chargés d'histoire et de signification ; ou l'expérience que Gide vit en tant que juré de la Cour d'Assises : tout devient matériel pour la création. Gide nourrit certes ses personnages de ses propres expériences, parfois de données biographiques ; mais, comme Anne-Sophie Angelo le souligne, les personnages le préexistent : « L'expérience personnelle de Gide prend [...] place dans un canevas qui lui préexiste et en est indépendant » (p. 136) ; ce qui en va de même pour l'œuvre telle que Gide la conçoit, c'est-à-dire le résultat inévitable d'une composition qui découle de façon logique d'un ordre préexistant.

Après avoir analysé les multiples facettes de la construction du caractère, l'auteur entreprend l'analyse des formes que cette construction assume, en s'appuyant sur le concept aristotélicien de *phantasia*, c'est-à-dire la création d'une image en tant que synthèse d'éléments divers, voire parfois opposés. L'analyse se déploie tout au long des œuvres du *corpus* : l'auteur souligne l'existence d'un réseau de rapports où les personnages seraient situés ; l'encadrement dans ce réseau devient un élément déterminant l'identité même des personnages. On peut citer l'exemple des rapports d'oppositions : Anne-Sophie

² ANDRÉ GIDE, *Si le grain ne meurt*, dans *Souvenirs et voyages*, édition établie, présentée et annotée par PIERRE MASSON, avec la collaboration de DANIEL DUROSAY et MARTINE SAGAERT, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 2001, p. 247.

Angelo remarque l'existence d'un schéma d'oppositions entre corps et esprit, ciel et enfer, anges et diables, hommes et femmes. Pourtant, l'encadrement des personnages dans ce schéma n'est jamais simplificateur : les couples d'opposés existent, mais parfois les personnages les interprètent différemment.

La dernière partie, finalement, est dédiée aux « trajectoires », définies comme le résultat de la mise en situation d'un caractère aux contours flous dans « des conditions spatio-temporelles et [...] des conditions de coexistence » (p. 328). L'auteur s'interroge sur les changements qu'une situation ou une rencontre puissent imposer à un personnage dépourvu d'une identité marquée : « Que devient l'indétermination de l'individu Lafcadio lorsqu'il se découvre un père ? Que peut faire le médiocre Fleurissoire lorsqu'il se découvre une croyance à laquelle il tient authentiquement ? » (p. 331). À ces questions, ainsi qu'à bien d'autres, l'auteur répond avec une analyse pointue des personnages des œuvres du *corpus* et de leurs parcours. Pour en conclure que, à travers les « trajectoires » des différents personnages, Gide envisage la description d'une problématique ou d'une idée, plutôt que son épuisement ou sa solution : « Gide nous propose plutôt un cadre dans lequel appréhender une catégorie de problèmes, ainsi qu'une manière de décortiquer une situation compliquée » (p. 361).

Anne-Sophie Angelo analyse les personnages à la fois dans leurs provenances, dans leurs identités, dans leurs rôles, dans leurs rapports aux autres, dans leurs rapports entre eux, dans leurs parcours et dans leurs contradictions. Elle aboutit à présenter au mieux la nature facettée des personnages gidiens, qui sont le miroir de la complexité interne de leur auteur, auxquels Gide confie la représentation du monde ainsi que celle de son évolution ; et pour conclure avec les mots d'Anne-Sophie Angelo : « Le personnage est le cadre dynamique d'une existence possible ; [...] il constitue une proposition pour faire tenir ensemble les traits d'un caractère singulier, les hasards du monde et les déterminants généraux d'une société humaine » (p. 432).

Paola Fossa
(Université de Haute-Alsace, ILLE)